

OR NORME



PHILIPPE STUDER

QUAND L'ENTREPRISE ET L'ÊTRE HUMAIN SE RÉCONCILIENT...

Une salle Zen où chacun peut se rendre à tout moment, au gré de son besoin ou de son envie, une fois par semaine une massesse et un professeur de yoga pour la relaxation...
Un hôtel-détente comme il y en a tant ? Non, nous sommes avenue de Colmar à la Meinau, au siège d'une entreprise. Vraiment pas comme les autres...

/// TEXTE JEAN-LUC FOURNIER PHOTOS MEDIAPRESSE - DR

ED Institut, le plus important des cabinets d'études de l'Est de la France. 1,6 M€ de chiffre d'affaires. Dix salariés à son siège de Strasbourg, à deux pas du stade de la Meinau et trois autres dans une petite filiale parisienne spécialisée dans les études via les réseaux sociaux. Philippe Studer a co-fondé l'entreprise « avec deux copains de promo » il y a trente ans et, très vite, ED Institut a pris de l'ampleur, devenant même une référence hors Paris, là où se concentrent depuis toujours les grands groupes œuvrant dans le domaine des études marketing et commerciales.

LA CRISE SALVATRICE

« Pendant plus de vingt ans, nous avons tous beaucoup travaillé. Les études s'enchaînaient, le rythme était intense, le tout sur fond de croissance à deux chiffres pour une entreprise comme la nôtre qui œuvrait sur un marché alors très porteur. Nous avions en fait en permanence la tête dans le guidon... »

Puis arriva la violente crise financière de 2008 qui bouleversa la donne : « Nous nous sommes retrouvés un peu à bout de souffle en même temps que le marché se compliquait diablement » se souvient Philippe. « La fidélité de certains de nos clients est devenue aléatoire en même temps que celle de trois de nos

collaborateurs qui nous ont quittés. Du jamais vu depuis 23 ans... Notre premier réflexe à tous a été de retrousser nos manches et d'en faire encore plus. C'est en constatant ça que je me suis dit qu'il fallait que je prenne du recul pour trouver des solutions à tout ça. Au fond de moi, il y avait ce pressentiment qu'il fallait ralentir la machine infernale, agir et travailler autrement. Que c'était vital, pour moi et sans doute aussi pour la société... »

UN TOUR DU MONDE EN FAMILLE

Une grande décision s'est alors imposée : rompre de façon radicale avec le quotidien. « Ce break que j'ai décidé correspondait à un besoin absolument impératif. Celui de se reconnecter à la terre, à la spiritualité, retrouver du sens. Avec Fouzia, mon épouse, l'idée de faire un tour du monde d'un an avec nos deux enfants, alors âgés de sept et neuf ans, s'est vite imposée. On s'est dit qu'aller à la rencontre des peuples-racines, les peuples premiers, était un beau fil rouge. Fouzia a pris une année sabbatique, on a réuni 25 kg de livres pour que les enfants continuent à recevoir un enseignement normal, et on est parti avec nos quatre billets open pour le retour... » Sauf cas extrême de force majeure, la consigne laissée chez ED Institut était simple :

« Aucun contact avec le boss ».

Un voyage ressourçant et d'une richesse humaine fabuleuse s'en est suivi, emmenant la famille chez les indiens mayas du Mexique et du Guatemala, au Chili, à l'île de Pâques, en Argentine jusqu'aux Parc des Glaciers, en Afrique du Sud, à Madagascar, au Sri-Lanka, en Malaisie, à Bornéo, au Laos, en Chine, pour finir, émerveillés, au royaume du Mustang, ce petit morceau du Tibet au Népal, longtemps interdit aux étrangers... « A mon retour à Strasbourg, en 2009, j'étais plus que déterminé pour que rien ne puisse continuer comme avant... » raconte Philippe.

LÂCHER PRISE

Avec la conviction profonde que l'humain ne doit pas « être le facteur d'ajustement de l'économique », Philippe Studer propose un choix très clair à ses équipes. Soit il s'en va, soit ils réfléchissent ensemble pour que tous retrouvent du confort au travail et que la notion même de travailler devienne synonyme de plaisir. « On a pris des décisions drastiques » se souvient Philippe. « On a constaté que 20% de nos clients généraient 80% de nos gros tracas. On s'en est séparé, radicalement. Ça simplifie déjà beaucoup la vie... Tout ce qui ne possédait pas de valeur ajoutée, on l'a externalisé. On

a décidé que le temps passé à la production des études devait baisser lui aussi drastiquement et rapidement. Ainsi, on a institutionnalisé en quelque sorte le lâcher prise, puis on a mis en place une salle Zen : chaque collaborateur y va quand il en a envie. On s'y retrouve aussi tous ensemble, pieds nus, dès qu'on doit prendre une décision importante. La parole y circule formidablement bien, d'autres sens entrent en compte et l'harmonie est souvent là... » constate-t-il. Une fois par semaine, une massesse et un professeur de yoga y sont à la disposition des salariés.



Sandrine (massage) et Greg (Yoga) sont présents chaque mercredi après-midi au sein de l'entreprise

IL INVENTE LES « MICRO-RÊVES »...

Fort de ces nouveaux acquis et du constat assez rapide que l'entreprise n'en fonctionnait que mieux, Philippe Studer ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Une autre initiative est venue encore plus souder les salariés et l'entreprise. « On a imaginé les micro-rêves. Le postulat est simple : l'entreprise peut aider chacun à réaliser un rêve personnel. C'est une salariée de notre bureau de Dijon qui, la première, a bénéficié de ce dispositif : Elise voulait rejouer du piano. On lui a acheté et installé un piano. Un autre salarié, Romain, rêvait de connaître l'atmosphère de la salle des ventes de Drouot. On a profité d'un salon professionnel de deux jours à Paris. L'entreprise lui a permis de rester un troisième jour pour qu'il réalise son micro-rêve. Depuis, des cours de mime, de vannerie ont été montés... » Et Philippe lui-même va bientôt réaliser son propre micro-rêve : suivre une formation de slackline, la version moderne du funambulisme mais sur une sangle très élastique qui favorise des figures incroyables à bas de rebonds.

Chez ED Institut, la vie au travail a donc radicalement changé pour tous. « Aujourd'hui, le chef d'entreprise que je suis resté est devenu un véritable « porteur d'eau » pour ses salariés. Finie la hiérarchie classique : « Vous avez besoin de moi, dites-le moi, je suis là... » est le maître-mot. Le collectif et vivre le moment présent ont pris le pas sur l'individualisme. La MAIF, au niveau national, et d'autres sociétés alsaciennes réfléchissent pour se lancer sur un chemin comparable. On me demande de partout pour intervenir lors de conférences. Les entreprises essaient d'apporter de la qualité de vie au travail mais pour beaucoup, c'est malheureusement du vernis. Il y a urgence, cependant : on estime à trois millions le nombre de burn-out qui seraient en cours, et la statistique augmente en raison du harcèlement moral qui se développe, comme par exemple ces gens qu'on isole complètement sur des voies de garage et qui ne s'en remettent pas. Pourtant, un autre monde est possible, pour l'entreprise comme pour la société en général... » conclut Philippe Studer, résolument atypique.

Merveilleusement atypique... ■

/// WWW.MICRO-REVES.FR